



Walter, 47 ans

Salut walter,

Tu étais originaire de la Région de Charleroi, et fier de l'être! Tu me racontais que depuis très jeune, tu allais supporter pour les Carolos à Mambourg. L'Amour pour ton équipe et ta région était profond!

Tu a toujours gardé le contact avec tes parents. Ils comptaient beaucoup pour toi, et tu les visitais dans la mesure du possible. Leur montrer une bonne image était très important pour toi.

Les derniers mois de ta vie, tu étais rentré en logement, dans un projet de cohabitation. Je te remercie pour ton accueil chaleureux et ta gentillesse, chaque fois que je te rendais visite. Et pour les cafés sur la terrasse ensoleillée à côté du polyclinique.

À la fin de ta vie, tu étais gravement malade. J'admire ta force, ta dûtreté et ton moral devant les traitements multiples que tu as subis.

Tu es décédé chez toi, dans ton logement.

J'aime bien m'imaginer qu'au delà, avec ta casquette et ta cigarette éternelle, tu rencontres de nouveau Antoin, qui t'avais remarqué en rue. Vous vous appréciez beaucoup.

Tu es enterré auprès des tiens, à Boussu-Bois, par ton père. C'est bien. Tu as toujours été proche de tes racines.



Hubert, 43 ans

On est pas ici pour oublier ton sourire et ta simplicité intelligente, mais pour remercier ta courte existence ici.

A tantôt

Nie jesteśmy tu po zapomnienie ale by wspominać twój uśmiech, prosty lecz inteligentny,
zo to dzięki
Do zobaczenia



Waldek, 46 ans

Un SDF mort à Flagey

Elsene

10/01/2017 - 14:37

© BRUZZ



Image d'archives (© Bas Bogaerts)

Dimanche midi, un sans-abri est mort chaussée de Boondael à Flagey. La police a fait savoir qu'il s'agit d'un décès naturel.

Dimanche midi le 8 janvier vers 14h50, un homme s'est effondré dans la rue, en face de l'ancien bureau de poste chaussée de Boondael, à quelques pas de la place Flagey. Les services de secours ont été prévenus. Ils ont tenté de le réanimer, en vain.

Selon le porte-parole de la zone de police Bruxelles-Capitale-Ixelles, il s'agit d'une mort naturelle.



Dariusz, 45 ans

Dariusz était plutôt petit, il avait un visage rond. Il portait souvent une casquette. Il était tout sympa, très aimable. Il parlait un peu de français et un peu d'anglais. On pouvait le rencontrer à Porte de Namur ou à Madou



Dagmar, 60 ans

Nous nous souviendrons de la gentillesse, de la douceur et de la discrétion de Dagmar qui a enduré sa souffrance avec beaucoup de force et de dignité. Luc l'a aidée dans ses moments difficiles avec beaucoup d'amour et de générosité. Ils étaient profondément unis face à l'adversité de la vie.

Nous nous souviendrons aussi du couple harmonieux que formaient Dagmar et Luc et nous avons beaucoup de plaisir à les accueillir au Babbelkot, à discuter et à passer un moment avec eux.



Alberte, 72 ans

Alberte, tu étais un petit bout de femme haute comme trois pommes avec un petit cœur version merveilleux,
une grosse voix qui vous surprenait quand vous l'entendiez sortir d'un si petit corps la première fois,
une personnalité bien trempée, têtue, grognonne, attachante et touchante,
un besoin de liberté que tu gardais, comme le disait Moustaki, comme une perle rare,
une âme romantique et fidèle, qui te faisait traverser tout Bruxelles quand tu étais à la recherche de ton cher et tendre.
Cela fait plus d'un an que tu es partie pour ton dernier voyage mais je n'oublie pas tes « Eh ça va ! » à la moindre de mes phrases, tes accolades quand tu ne voulais pas me voir partir et tes réprimandes quand le temps t'avait semblé trop long depuis ma dernière visite.



Anton, 43 ans

Anton est décédé une nuit dans une station de métro. Une infirmière d'hôpital et des travailleurs sociaux l'ont reconnu, il a ainsi pu être identifié par la police. Le consulat de son pays d'origine a informé sa famille. Ce n'était pas possible pour elle de prendre en charge le rapatriement du corps, mais ils nous ont informé de la religion d'Anton. Il a été enterré à Bruxelles après une cérémonie religieuse au cimetière. Nous avons transmis des photos de la cérémonie à sa famille.



Cezary, 42 ans

Etre accepté et en plus être apprécié, c'est ça ta façon



Marc, 42 ans

Extravagant, extraverti, hilare, on pourrait le décrire d'après l'iconographie de Charlemagne, l'homme à la barbe fleurie ou encore du Roi pêcheur.

Marc avec de longs cheveux et une longue barbe. Il avait une voix profonde. Il était lettré, très philosophe, et avait beaucoup d'humour. Il était aussi provocateur. Il avait des hauts et des bas.



René, 64 ans

Il était plutôt grand, très mince, on pouvait le voir gare du Midi, à la sortie Horta.

Il était cocasse, mais pas toujours facile à vivre.

On le reconnaissait à sa façon de lancer avec humour des mises en garde si on l'embêtait. « Si tu m'embêtes, je vais te pêter la gueule ! »



Tony, 57 ans

Papa je sais que ta vie de ton vivant n'a pas été un long fleuve tranquille ! En effet, déjà dans ma petite enfance tu as dû prendre des décisions très difficiles envers nous. Je me doute que celle-ci a été très difficile à prendre pour toi ! Et je pense en mon âme et conscience que tu as fait cela pour notre bien et je t'en remercie car grâce à toi je suis devenue quelqu'un de bien !

Même si je sais que tu a que tu a très mal vécu la situation et que tu a eu beaucoup de mal par la suite, et du jour au lendemain je sais que ta vie a été modifiée et que tu a eu beaucoup de mal à admettre la situation ce qui pour moi t'a été fatale dans le sens où ta vie a changer du tout au tout, je m'explique : perte d'emplois, perte de logement et j'en passe.

Nous nous étions retrouvé depuis pas mal de temps, et j'étais heureuse de pouvoir te parler presque toutes les semaines, de pouvoir parler avec toi de choses très sérieuses comme de la pluie et du beau temps. La dernière fois que je t'ai vu, c'était en la compagnie de mon futur mari et je voulais absolument que tu le rencontres, pour avoir en quelque sorte ta bénédiction, ce qui à mon sens a été fait. Ce jour là tu étais fier de me dire que tu avais retrouvé un logement et tu étais fier de nous le faire visiter. J'étais heureuse pour toi ! Te savoir avec un toit sur la tête et au chaud, me faisais très plaisir et m'a rassurée, pensent pouvoir te voir plus souvent, que tu sois là le jour de mon mariage, la naissance de mes enfants, qu'ils puissent connaître leur Grand-Père et que tu fasse enfin partie de ma vie !

Mais la vie en a décidé autrement, elle t'a enlevé, alors que la vie commençait à être belle pour toi, Malheureusement à ce moment là, tu étais au côté d'un parasite qui a bien profité de toi ! Du fait que tu avais un logement et j'en passe... je ne m'éterniserai pas sur ce point ! Encore heureux, le jour de t'es funérailles, là j'ai reconnu t'es vrais amis ! Il étaient tous là avec la petite chose que je leurs avais demandée, juste une rose alors que je sais que pour eux une rose représente de l'argent. Et je sais que c'est agent ils ne l'avaient pas mais malgré tout, ils sont tous venus avec ce petit geste en ton honneur et je les en remercie du plus profond du cœur.

Malheureusement, après tous cela la seule chose qu'il me restait de toi était ton chien. Jacky. Mais là aussi, on ne m'a pas voulu me rendre tous ce qui me restait de toi, parce que derrière mon dos alors que le chien devait attendre que je déménage pour que je puisse reprendre, on pucé le chien, mais pas à mon nom ! Donc là aussi un énorme manque, et tous cela pourquoi ? Et bien je vais vous le dire, parce que le fait d'avoir ton chien rapportait plus pour faire la manche rapportait plus ! Je trouve cela honteux mais bon, comme on dit la roue tourne un jour où l'autre. Petite parentes que je referme pour parler de toi !

Papa, Tu étais un homme droit correcte et une promesse était importante pour toi ! Et toi au moins tu les respectais... maintenant, voilà un peu plus d'un an que tu n'est plus là et crois moi, tu me manques tous les jours comme ce n'est pas possible. Je suis bien obligée de faire avec mais la vie sans toi n'est plus la même j'ai un manque énorme que je ne peu expliquer. J'espère qu'au moins, parmi les anges, tu es enfin heureux ! Je

suis sur que tu manque énormément à t'es vrais amis aussi, tu étais unique dans ton genre et je suis fier de te ressembler sur beaucoup de points.

Et je terminerai et te disant que tu me manque chaque jour que dieu fasse, et que ce sera ainsi pour le reste de mes jours. J'avais un Papa et le futur Grand-Père de mes enfants que la vie nous a enlevé trop tôt. Malheureusement, à cause de ce rappel à dieu, j'aurai toujours pas mal de questions qui resteront sans réponses, mais c'est que cela devait aller ainsi... Et comme mots de fin, je voudrais te dire Papa, que tu seras à jamais dans mon cœur et dans mes pensées, tu es l'étoile qui éclaire mes nuits et qui me guide chaque jour. Repose en paix mon papa chéri. Je t'aime à jamais et pour toujours !





Patrick, 61 ans

Patrick était de taille normale, il avait les yeux bleus. Il était très calme, très gentil, courtois.

Il aimait les parcs, s'y asseoir et regarder.

On pouvait souvent le voir près de la Place Saint Denis, à Forest, d'où il était originaire.

Patrick était toujours à l'heure aux rendez-vous. Il était calme. Il avait en projet d'aller vivre à la mer.



Alain, 47 ans

Alain était assez grand, fin, dégarni. Il était assez solitaire, mais fidèle en amitié.

Alain avait rencontré beaucoup de difficultés dans sa vie, mais il a toujours gardé un lien avec sa famille et avec des personnes rencontrées à l'armée.



Alfred, 71 ans

Chaque fois que je vais à l'hôpital Brugmann, je pense à Alfred.

Chaque dimanche, on allait au marché à Jette.

On a été acheter un drapeau belge pour le mettre à la Médihalte, pour la Coupe d'Europe.

Chaque fois que je passe devant je le vois, il est toujours là, toujours vivant, comme Alfred.

Il m'aidait beaucoup, m'achetait des cigarettes. On mangeait des pizzas.

Il était vraiment généreux.

Il voulait donner tout ce qu'il avait.



Mohamed, 27 ans

Mohamed était en Belgique depuis 6 ans. Pas très grand, jovial, il rigolait tout le temps. Il rendait les autres joyeux aussi. Il était habillé comme un rappeur, avec un collier brillant.

Mohamed était fort intéressé par l'Afrique et l'Union Africaine.



Marc, 42 ans

Malgré une vie marquée par la souffrance, Marc a toujours conservé cette lumière en lui, et nous avons eu la chance de pouvoir en être témoin lors de son séjour chez nous. C'était quelqu'un de convivial et souriant malgré sa fragilité. Il amenait au sein du groupe des hébergés une présence agréable, appréciée



Patrick, 61 ans

Patrick avait quitté sa région d'Enghien, pour Bruxelles il y a un peu plus d'un an. Il adorait les livres et passait la plupart de ses journées à lire. Il aimait particulièrement la science-fiction qui, selon lui, "lui permettait de s'évader de la réalité". Il était aussi très attaché à sa ville d'origine, Enghien, où il rêvait de pouvoir retourner un jour. Il aimait vivre simplement, disait qu'il n'avait pas besoin de superflu. Il aimait la marche (il faisait partie d'un club de marche) et la nature. Il trouvait son bonheur dans les choses simples.

Il a rencontré la mort une nuit sur le Mont des Arts, où il avait trouvé refuge.



Charles, 70 ans

A 70 ans, Charles était le doyen des patients suivis à la Maison d'Accueil Socio Sanitaire de Bruxelles, là où je l'ai rencontré pour organiser un suivi médical pour une hépatite C qu'il avait contractée il y a une vingtaine d'années.

Calme, souriant et très reconnaissant envers les professionnels qui l'accompagnaient.

Après quelques années de rue qui l'avait vraiment fort affaibli physiquement et psychiquement, Charles avait trouvé la tranquillité dans la maison de repos "la Résidence du Parc" au sein du quartier st Gillois qui lui était si familier.

Il est décédé des complications de son hépatite C 1 an après. Et laisse derrière lui un souvenir de quelqu'un d'apaiser après un long chemin parsemé d'embûches.



Janusz, 52 ans

YANUSZ le 30 avril 2017

" --- bonforno Dio --- ",
c'était la chanson préférée
de Jean, que nous chantions "a capella"
avec son ami Detkov.

Un dimanche, au petit matin,
quand son regard d'enfant étonné
a vu l'infini des cieux, il a pensé
avec d'autres mots; pour dire:

Bonjour, à son Dieu.

En si peu de temps, depuis ta
venue à Bruxelles, tu nous a montré
la beauté de l'amitié, tout en mettant
le respect à sa juste place.

D'ici peu, ta famille te conduira
pour ce voyage de simple retour
vers ta terre

Que la paix soit gardienne de ton
repos. Et Dieu l'Ami, une part de
toi reste chez nous, jusqu'à la fin
de notre voyage terrestre

Tes amis,

Yvan

Philippe



Walid, 37 ans

walid,
Op een doordeweekse ochtend verliet je ons,
plots,
In stilte,
net zoals je was.
Een schok ging door ons huis.
We zullen je nooit vergeten en denken aan je familie en dochter.



Ewa, 37 ans

On aime une fois et plus
On vit une fois et...
On verra



Dariusz, 34 ans

Dariusz parlait très peu, on sait très peu de choses sur lui. Il était calme et gentil. Il travaillait dans le bâtiment.

Sa famille organise le rapatriement de son corps vers la Pologne.



Régine alias Cathy, 59 ans

Cathy,

Aujourd'hui notre chemin ensemble s'arrête. Quelle aventure!

Connu et suivi à Diogenes depuis des années. D'abord par Sylvie et Maureen. Après leur départ c'était moi.

Tu choisissais tes propres personnes autour de toi. Ce n'était jamais le hasard. Et je suis contente que tu m'as choisi. Avec toi impossible de faire semblant. On devait être vrai. J'ai toujours apprécié ça.

Ta vie n'a pas été facile. Tu buvais depuis un très jeune âge. L'alcool c'était de la compagnie, toujours!

Jamais sans cigarette et une Cara. Même moi, non-fumeur, j'ai appris à rouler des cigarettes pour toi.

Aimer Cathy, c'est aimer ses animaux. J'en ai connu quelques un: Boulibouli, Mimi, Bambi et les dernières années Bigoudi, Plumepume, Moustique et la petite Camélia. Tes enfants! Toujours avec toi.

Aimer Cathy, c'est accepter ses imperfections.

Je n'ai jamais rencontré quelqu'un avec si peu de patience. Attendre quelque part, rien pour elle. Mais attendre sur elle, on a tous fait. Des heures!

Elle cherchait toute sa vie de l'amitié. La solitude pesait sur elle. Jamais contente quand je partais.

Malheureusement, je ne pouvais pas remplir la vide dans ta vie.

Notre dernière rencontre à l'hôpital m'a fort marqué. Tu étais lucide et voudrais me dire beaucoup de choses. Impossible avec tous les tubes. Tu avais des larmes aux yeux. Je t'ai pris dans mes bras. On n'avait pas besoin des mots pour se comprendre.

J'espère que tu es avec Dominique, ton grand amour et que vous buvez une bière ensemble. La seule chose qu'il me reste à dire c'est que je t'aime aussi.

Bisous.

Je t'embrasse et on se voit un jour....



Michel, 53 ans

Michel est décédé des suites d'un accident. Juste avant son décès, il a revu ses sœurs, qui ont organisé son enterrement. Beaucoup d'amis étaient présents aussi.



Francisca, alias Françoise, 56 ans

Framboise me manque beaucoup, ainsi que Lydia et Marina qui sont décédées il y a quelques années. On a fait beaucoup de chemin ensemble. C'était une grande aventure. Je me souviens des bons moments. Elle racontait beaucoup de blagues. Quand il faisait beau on allait promener dans des parcs, avec notre petite Gordon. Même dans la misère, on devait encore rigoler.

On allait à la Grand Place, Framboise chantait « Je viens de loin »

On a été amies pendant plus de 20 ans.

Je suis passée au cimetière rendre hommage à Framboise, boire un coup à la mémoire de Framboise, Lydia et Marina.

Un jour on avait été au parc d'Egmont, on s'est endormies sur un banc. Le gardien est venu fermer le parc. On était tellement bien qu'on ne voulait pas partir. Il faisait chaud, il y avait la fontaine qui coulait. Le gardien a dit « Si vous ne voulez pas partir, j'appelle la police ! » Framboise a répondu « Appelle même l'armée si ça te fait plaisir ! »

Framboise était très rigolote, toujours souriante. Un soir, on avait oublié de téléphoner pour dormir au chaud. Françoise a dit « J'ai envie de danser ! », j'ai répondu « Moi aussi ! ». Alors on est allées dans un petit dancing, danser sur Adamo et danser des slows ensemble, jusqu'à 6h du matin, avec des travestis. On est sorties au petit jour.

J'ai des bons souvenirs, elle me manque beaucoup.

Framboise parlait beaucoup de ses parents et de ses frères, et de son chien Laïka qui a été tué par une voiture.

Elle m'appelait « Ma sœur platonique »



Mohammed, 50 ans

Mohammed était très apprécié au Poverello où il vivait : il était coopératif, facile, agréable. Il faisait des petits travaux au Poverello. Il était heureux de commencer un travail en juillet prochain.



Ali, alias La Fleur, 42 ans

Pour toi Ali qui illuminait nos vies,
tu es maintenant parti
et ils ne nous ont rien dit.

Aujourd'hui tu es maintenant au paradis et j'espère qu'enfin te voilà guérit.
Pour toujours tu resteras dans nos cœurs jusqu'à ce que nous aussi ça soit notre heure.

De toi on retiendra que le meilleur,
ton côté charmeur et blagueur.

On ne se dit pas adieu
mais juste « on se retrouvera un jour au ciels »
Estéban, marraine, Abby et la famille



Jean-Yves, 60 ans

Jean-Yves était quelqu'un de joyeux, un grand blagueur.

Il était toujours bien coiffé, et il avait un regard profond.

Il avait un style de vêtements exquis,

souvent vêtu en noir avec des chaussures bien entretenues.

Il parlait souvent de Monique, qu'il aimait tellement.



Benaïssa, alias Ben, 57 ans

Chers amis,

Nous sommes réunis ce jour pour se souvenir de notre camarade Ben. Il a vécu dans la rue pendant de si longues années. Sa détresse était continue. Nous nous souviendrons de sa gentillesse, de son sourire et de sa capacité d'être à l'écoute des autres. En ces instants douloureux, que tous ceux qui l'ont connu aient une pensée émue à sa mémoire.

En ce jour, n'oublions pas non plus tous ceux qui sont décédés dans la rue .



Piotr, 59 ans

De vous, comme de tant d'autres parmi toutes celles et ceux dont nous suivons les enterrements, de vous, donc, nous ne savons pas grand-chose. Votre nom. Votre âge. Votre pays de naissance. Nous savons aussi que vous n'étiez pas seul, ici, loin de la Pologne, où vous aviez une fille. Vous viviez avec des amis, qui vous ont offert une cérémonie qu'ils ont organisée à la dimension de ce que vous viviez ensemble. Que ces quelques mots poursuivent donc le souvenir que vous laissez à toutes les personnes qui vous ont connu, en Belgique et en Pologne. Reposez en paix.



Omar, 16 ans

Omar était arrivé en Belgique depuis une semaine, après avoir séjourné en Hollande où sa demande de papiers avait été refusée. Il est arrivé du Soudan, avec 2 amis. .

Un de ses amis a prévenu la maman d'Omar au Soudan.

Omar était très gentil, très sympathique.

Il avait 16 ans.

Un jeune migrant soudanais meurt à Bruxelles, tombé du car auquel il s'accrochait

Un jeune migrant qui a tenté samedi de s'accrocher sans être remarqué à l'arrière d'un bus partant de la gare du Nord, à Bruxelles, vers la ville française de Calais, est décédé. - © NICOLAS MAETERLINCK - BELGA

Belga

Publié le mardi 25 juillet 2017 - Mis à jour le mardi 25 juillet 2017 à 11h31

Un jeune migrant de 17 ans, Omar, est décédé accidentellement samedi à Bruxelles. Il avait tenté de s'accrocher sous un car qui partait de la gare du Nord vers l'Angleterre. Mais il est tombé lors des manoeuvres de démarrage du car. Le laboratoire de la police scientifique est descendu sur les lieux et un expert en roulage a été désigné. Une enquête est en cours afin de préciser les circonstances de cet accident.



Jaroslaw alias Jarek, 46 ans

Jarek était grand et musclé.

Il avait des cheveux brun clair - rouge.

Il portait souvent des baskets, un jeans, une casquette.

Jarek avait des enfants en Pologne.

Depuis longtemps, il était en couple avec sa compagne Jolka à Bruxelles.

On pouvait les rencontrer à la Gare du Midi.

Jarek était un passionné de pêche.

Il avait un permis officiel de pêche.



Mariusz, 43 ans

Mariusz a fait un malaise en rue. Son frère l'a conduit, à pieds, jusqu'à l'hôpital. Mais il est malheureusement décédé en chemin.

Son frère a organisé le rapatriement de son corps vers la Pologne.



Laurent, 50 ans

Laurent avait un fameux caractère. Il était assez bourru au premier contact, puis se révélait d'une grande sympathie. Il aimait beaucoup lire. Il était très discret, de taille moyenne. Il était assez solitaire



MARK, 51 ANS

Le 3 août 2017

Salut

Marcus

On se fabrique une famille à l'Armée du Salut et tu en fais partie. Toi on ont une pensée pour toi, que tu reposes en paix.

Chaque matin, on attendait avec impatience lors des présences ce "Oraye", qui nous manque aujourd'hui.

Toujours de bonne humeur. Pourtant tu savais que tu ne ferais pas de vieilles or. De ton accent imper- turbable tu ne laissais rien transparaître d'autre qu'une sérénité, une compréhension, une force que la vie t'a donnée. Une vie d'enfance, rude, souvent inconfortable menée pendant de nombreuses années.

Dieu te bénit et ouvre les bras pour l'Éternité. Jésus, Marie, Joseph, Allah, Mohamed, Proudhon, et toutes religions confondues suivis, que la laïcité sont là aujourd'hui pour te faire découvrir un Autre Voyage infini au travers de l'Univers. Tu as toute sur terre s'anète là, c'était écrit déjà. Chacun sa route, chacun son destin.

Les femmes. Ah les femmes!
Tu les aimais. Ne me dis pas le contraire Honnus

Oraye!

Pacha
Dziggy
signent de la patte pour toi
cette lettre et ne t'inquiète pas, ils resteront dans de bonnes Mains.

Salut Honnus, le Maître de l'Univers prend soin de toi et nous, nous garderons toujours une belle image de toi et tes deux fidèles Compagnons de Voyage.
Salut

Tous tes potes

PAUL 



Franz, 74 ans

Franz était originaire de Soignies dans le Hainaut. Il était un fils de fermiers. Il a suivi des cours de mécanicien automobile. Il travaillait dans un garage assez longtemps. Puis il est arrivé à Bruxelles suite à une séparation et il continuait à travailler. Il avait 3 enfants. La maison où il habitait a été vendue et il s'est retrouvé à la rue.

Il s'est retrouvé aux alentours de la Gare Centrale et à la Galerie Ravenstein où il faisait de menus boulots (compter les journaux du libraire ou faire les courses des vendeuses ou serveuses des magasins)

Il faisait le travail du cuivre, c'était interdit d'aller dans les containers et il le faisait devant le grand bureau de la gendarmerie. Il a par après retrouvé un garni, Place Rouppe au-dessus d'un café restaurant et il a travaillé à la cuisine. Puis changement de propriétaire, et il est allé habiter à Ixelles pendant quelques années. Il faisait pour ses voisins de la soupe le vendredi, et il en donnait avec bon cœur. C'était plus du stoemp que de la soupe.

Le propriétaire qui avait 2 maisons l'une à côté de l'autre en a vendu une (Europe oblige) et certains ont du partir et comme c'était un des plus vieux, il est allé habiter à côté mais avec un voisin violent. Il est retourné dans la rue en faisant toujours ces menus travaux. Puis la maladie est arrivée et il a commencé à décliner, il n'était plus le même avec la perte de force. Et il vivait entre la clinique Saint Jean et un café au centre-ville où il pouvait se reposer sur la banquette.

A l'enterrement il y avait des amis mais aussi les commerçants de la galerie et le patron du café où il dormait.



Ruslan, 38 ans

Une cabane, à Evere, rue de l'Arbre Unique. Voilà votre dernier lieu de vie. Et de décès. Après une (trop courte) vie d'errance, il pourrait y avoir quelque chose de poétique à finir là, à mi-chemin de la forêt vagabonde et du village endormi. Mais le réel a quelque chose de plus prosaïque, surtout quand il s'agit d'une vie bricolée dans des conditions matérielles plus qu'insuffisantes, dans un environnement, qui, quoi qu'on en dise, est fait d'une certaine opulence et d'un confort certain. Une cabane pour dernière demeure. Et la terre, désormais, loin de votre terre à vous, russe, la terre, dans laquelle vous reposez, après avoir eu des funérailles organisées de la manière la plus digne possible. Un dernier salut, donc, pour votre dernier voyage. Reposez en paix.



Dumitru, 59 ans

Dumitru était très respectueux, très gentil, et très émotif. Il aimait faire des petits cadeaux. Il était coopérant. Il était épuisé par sa vie en rue. Ses amis ont aidé sa famille à organiser le rapatriement de son corps au pays.



Ahmed, 39 ans

Venu de loin, vous égreniez le temps de vos journées dans la rue, à mille lieux de votre Pakistan natal. A ceux qui s'inquiétaient pour vous, à ces quelques amis que vous aviez trouvé ici, vous leur répondiez de ne pas s'inquiéter, que tout allait bien. Le temps, finalement, pour vous, s'est égrené un peu trop vite, et vous voilà revenu à la terre qui vous vit naître. Tout n'allait pas si bien finalement. La rue, et ses conditions d'existence plus que rudes, ont eu raison de votre santé. Le vent, pour vous, a cessé de souffler et le soleil de briller. Sachez qu'ici, et probablement chez vous, tout a été mis en œuvre pour que vous puissiez désormais reposer en paix. Adieu, donc, et bon vent.



Dorothée, 40 ans

Dorothée, il reste de toi les souvenirs. Les souvenirs de nos rencontres, de nos discussions, tes rêves plein de projets et d'espoir pour se reconstruire. Ton courage et ta motivation. Ta sensibilité touchante. Mais surtout, il nous restera les traces de cette rencontre si belle, si humaine, si émouvante. De toi, il nous restera ça.



Serge, 53 ans

*Ton dynamisme,
ton plaisir de causer, de débattre,
ta soif de justice,
ta force de se relever quelques soient les épreuves,
resteront avec nous et nous inspireront.
Merci Serge*

Ces quelques mots sur le faire-part de décès de Serge font référence à une vie vécue à cent à l'heure, semée d'aventures, d'emmerdes, de coups durs dont Serge ressortait (du moins c'est ce qu'il montrait) toujours la tête haute, le sourire en coin et le verbe facile voire logorrhéique... Une vie semée aussi de petits bonheurs, de relations humaines fortes et de soif de justice. Il connaissait beaucoup de choses, avait un avis sur nombreux sujets d'actualité, adorait parler des médicaments et de médecine.

Il arrivait très souvent, essoufflé et en nage de s'être dépêché pour être à l'heure, suçant un long glaçon à l'eau aux couleurs vives.

Serge était un battant. La vie lui a fait un sacré pied de nez, l'emportant soudainement alors qu'il était sorti de prison depuis quelques jours et avait plein de projets pour se reconstruire...

son médecin



Jean-Claude, 68 ans

Jean-Claude était très gentil. Il n'aimait pas demander de l'aide, et avait beaucoup d'amis de qui il est resté très proches malgré les difficultés qu'il avait rencontrées ces derniers mois.



Leszek, 55 ans

Leszek était assez grand et reconnaissable à son œil transparent. Il était gentil, communicatif, serviable. Il aimait bien prendre un café et partager sur ce qu'il était en train de vivre. Il voulait s'en sortir, il avait toujours l'espoir de retrouver du travail. Il était volontaire.



Naser, 53 ans

Naser,

C'est avec beaucoup de peine que nous avons appris votre décès en septembre dernier. Lors de ces dernières années passées à vos côtés, nous avons appris à connaître une belle personne pleine de ressources. Même dans les moments les plus difficiles, votre sens de l'humour et vos taquineries étaient toujours au rendez-vous ! Vous étiez quelqu'un de très respectueux qui mettait un point d'honneur à honorer ses engagements. A chaque rencontre, vous étiez soucieux de notre bien-être et vous vous assuriez que tout allait au mieux pour nous. De nature sociable, vous entreteniez de bons liens avec votre entourage qui vous qualifiait de personne très attachante. En toute occasion, vous étiez apprêté et paré de votre plus belle paire de lunettes de soleil.

Parmi vos hobbies, vous aimiez flâner dans les brocantes et les marchés. Durant votre temps libre, vous appréciez également lire une bonne bande dessinée, Obélix et Astérix étant votre préférée. Nous avons également eu l'honneur de découvrir un autre de vos talents lors d'une après-midi ensoleillée : le chant. Lors d'un blind-test enflammé, vous nous avez fait découvrir votre amour pour la musique.

Vous aviez un rêve : avoir à nouveau un chez vous pour accueillir vos enfants. Grâce à votre persévérance, vous avez pu accomplir ce rêve en intégrant un appartement en avril 2016.

Quel beau parcours parcouru ! Merci pour tous ces moments ensemble, nous gardons un merveilleux souvenir de vous. Nous espérons que vous continuez à rire de là où vous êtes



Laurent, 45 ans

Laurent, depuis quelques mois tu avais trouvé refuge dans un squat où tu vivais avec un ami.

Un lieu peu propice à recouvrer la santé et à prendre soin de soi.

Tu y es décédé.

Ta sœur a organisé tes funérailles.

Nous te commémorons

Pour que tu continues à vivre dans notre mémoire

Nous te rendons hommage

Par respect pour la vie que tu as menée

Paix à ton âme.



William, 53 ans

William, malgré sa très grande précarité souhaitait renvoyer à tous une image soignée. Il veillait à son apparence. A chaque admission quand son état se stabilisait, il réclamait des vêtements propres.

Les différents intervenants professionnels que j'ai contactés pour les prévenir rapportent les mêmes impressions. William nous a tous touché.

William aimait bien rigoler, malgré les difficultés qu'il rencontrait. Il était optimiste. Il était parfois têtu, mais il mettait beaucoup d'énergie dans ses démarches, pour essayer de s'en sortir. Il pouvait sembler bourru au départ, puis avait un côté « nounours ».



Edlir, 37 ans

Edlir est décédé suite à un accident de travail.
Sa famille s'est démenée pour pouvoir organiser l'enterrement, et qu'il puisse être enterré
près de là où elle vit.
Edlir laisse derrière lui une famille et de jeunes enfants.



René, 73 ans

L'étranger

"Qui aimes-tu le mieux, homme énigmatique, dis ? ton père, ta mère, ta sœur ou ton frère ?

- Je n'ai ni père, ni mère, ni sœur, ni frère.

- Tes amis ?

- Vous vous servez là d'une parole dont le sens m'est resté jusqu'à ce jour inconnu.

- Ta patrie ?

- J'ignore sous quelle latitude elle est située.

- La beauté ?

- Je l'aimerais volontiers, déesse et immortelle.

- L'or ?

- Je le hais comme vous haissez Dieu.

- Eh ! qu'aimes-tu donc, extraordinaire étranger ?

- J'aime les nuages... les nuages qui passent... là-bas... là-bas... les merveilleux nuages !"

Charles Baudelaire - Le Spleen de Paris



Vasile, 52 ans

Vasile a été un bon garçon. Il a aidé beaucoup de monde. Il a beaucoup souffert. Il a été hospitalisé plusieurs mois. Il avait un bon cœur. Je le connaissais depuis des années. Quand il est mort, on a été au cimetière avec des copains, monsieur Filip et un pope roumain. On a emmené des bougies, et on lui a dit « Repose en paix ». Il ne faut pas l'oublier



Philibert, 78 ans

On a appris le décès de Philibert quand son enterrement avait déjà eu lieu. André le connaissait, ils se sont rencontrés quand ils étaient en rue dans les années 80. Vers les années de 2002 à 2008 faisait la manche à Madou. Ensuite, il a eu un appartement à St Josse. Il a été monsieur Pipi dans le métro (Madou, Arts Lois) jusqu'il y a quelques années avec une certaine Astrid. Ces dernières années on le voyait à St Josse devant l'église ou devant le proxí Delhaize. Il était connu de La Ruelle, du café Le Petit Madou. Il faisait la cuisine avec Jean Le Suisse au repas du nouvel an de La Ruelle. Connue aussi de La Bonne Porte à St Josse mais ça n'existe plus. Il était grand maigre avec une petite moustache et des cheveux grisonnants.



Anne-Marie, 57 ans

Anne-Marie,
Cela m'a pris un peu de temps d'aller à ta rencontre.
Tu étais une de ces voyageuses qui buvait un café en jouant sur son téléphone à la gare en attendant son train, mais tu y étais tous les jours et tu ne montais dans aucun train, c'est alors que je me suis décidée.
Nous avons appris à nous connaître dans ta langue, que je ne maîtrisais pas tout à fait, mais qui nous a permis de briser la glace.
Et nous avons fait un petit bout de chemin ensemble qui nous a amené jusqu'à Ostende où tu voulais visiter des appartements.
Tu étais persévérante et tu as fini par en trouver un, peut-être pas à la mer, mais près de la gare.
Et notre petit bout de chemin s'est terminé.
C'est avec tristesse que j'apprends que tu as fini par prendre le dernier train, fais bon voyage Anne-Marie !



Roger, 67 ans

Ik heb Roger gekend als een toffe en minzame man.
Niettegenstaande enkele zware tegenslagen in zijn leven, bleef hij zachtaardig en vriendelijk in de omgang.
Toen ik met hem kennis maakte, stond hij altijd op straat. Hij werd door alle buren aangesproken en er kon altijd een grapje af.
We zeiden lachend dat hij bij de volgende verkiezingen moest opkomen als burgemeester van de veeweydestraat.
Roger had nog twee passies in zijn leven: honden en oldtimers.
Zijn hond Kira was zijn allerbeste vriend en kreeg zelfs voorrang op zijn eigen gezondheid.
Ik heb zelden zo'n goede band gezien tussen een hond en zijn baas.
Ook over oldtimers kon hij passioneel vertellen.
Roger koos er voor om zijn omgeving en zijn familie niet op te zadelen met zijn eigen problemen uit het verleden. Dat siert hem nog altijd.
Zelfs naar zijn einde toe verbeet hij zijn pijn en verdriet en wou niemand tot last zijn.
Ik zal altijd met veel respect aan jou terug denken Roger.

J'ai connu Roger comme un homme chouette et aimable.
Nonobstant les graves problèmes qu'il a vécu dans sa vie, il est toujours resté gentil et doux.
Quand j'ai fait de sa connaissance, il était debout devant sa porte à la Rue de veeweyde.
Les voisins lui parlaient et blaguaient toujours.
On se disait qu'il devait devenir Bourgmestre de la Rue de veeweyde aux prochaines élections.
Roger avait deux passions dans sa vie: les chiens et les oldtimers.
Son chien Kira était son meilleur ami et avait même priorité sur la santé de Roger.
J'ai rarement vu un lien tellement close entre chien et homme.
Sur les oldtimers, Roger savait parler de façon passionnée.
Roger a préféré ne pas ennuyer son entourage et sa famille avec ses problèmes du passé. Cela l'honore toujours.
Même en ses derniers moments il a caché ses douleurs et sa tristesse, évitant de peser sur qui se soit.
Je penserai toujours à toi avec beaucoup de respect Roger.



Michel, 58 ans

Je n'ai jamais été très doué pour écrire sur quelqu'un .

Alors je vais juste dire ce que pense dans mon cœur .

Je t'ai connu Michel il y a quelques années ,sur la Toison d'or, tu étais toujours à la même place, ou tu mendiais quoi que tu n'as jamais rien demandé à personne, tu étais là tu disais bonjour à tout le monde et bonne journée.

Si quelqu'un te donnait une pièce tant mieux sinon tant pis tu ne perdais pas ton sourire pour autant.

J'aimais bien passer te voir dès que j'avais le temps rester avec toi pendant une demi-heure ou plus discuter de tout et de rien .

Tu aimais bien parler de ton enfance, aux scouts, au football, avec ta mère j'ai toujours été étonné de ta mémoire concernant ton enfance , ou de cuisine ou de voyage , tu étais très instruit et tu avais des beaux souvenirs à raconter.

Tu ne te plaignais jamais , au contraire tu voulais toujours savoir comment moi j'allais alors que tu dormais dans une toilette publique .

Le peu que tu avais des biscuits ou des tartines que tu recevais gentiment tu voulais toujours m'en donner une partie le monde à l'envers , tu n'avais rien et le peut que tu avais tu étais prêt à le partager .

Tous les matins tu aimais aller faire une prière pour ta maman à l'église toison d'or ,tu disais que tu étais en train de lui dire que tu arrivais .

Tu ne laissais pas transparaitre tes émotions, tu tenais toujours à être fort Le dernier jour tu étais en paix, tu étais calme les infirmières m'ont dit que tu n' étais pas vraiment conscient, mais moi je sais que tu étais conscient, car tu m'appelais « l'emmerdeuse » tu m'avais donné ce surnom car je te taquinais et je voulais te secouer pour que tu sors de la rue.

Je te tenais la main et je te parlais, et je t'ai dit un jour je te rejoindrai quand ce sera mon heure et cette fois et t'emmerderais mais pour l'éternité et j'ai vu tu as souri tu étais conscient mais sûrement plus de force pour répondre .

J'aurais tellement voulu faire plus Michel .

Je garde de toi et de tous ceux qui t'ont connu dans la rue un souvenir d'un homme fort, d'un homme bon , qui se plaignent jamais , d'une gentillesse et d'une politesse merveilleuse , d'une grande générosité, avec un humour bien à toi

Repose en paix frère tu es dans mes prières pour toujours

Tu voulais nager avec les dauphins

Je suis sûre que là où tu es, tu nages avec les dauphins et tellement plus

Repose en Paix frère

Reposer tous en paix frères et sœurs



André, 74 ans

On dit de vous que vous aviez l'esprit vagabond et que vos pas vous faisaient vadrouiller dans les rues de Jette. On dit aussi que vous appréciez les cafés, où vous jetiez l'ancre pour lire, écrire. Les mots renvoient aux mots, et d'une rengaine à l'autre, vous pouviez introduire tout à trac une pièce dans le jukebox pour qu'une chanson joue dans ce port d'attache temporaire. Assurément, vous étiez quelqu'un qui avait la solitude peuplée de rencontres, personnes à qui vous pouviez vous confier. Jusqu'à dire, par exemple, à propos de votre enterrement, quand vous l'imaginiez : « qu'on me mette dans une boîte, sans fleur, ni couronne ». Nudité prosaïque. Vous voilà désormais en terre. Sans fleur ni couronne. Mais avec ces quelques mots, et le souvenir que vous laissez au gens qui vous ont connus. Adieu donc, et que ces pensées vagabondes vous accompagnent désormais.



Patrícia, 60 ans

Patrícia,

Je ne m'attendais pas à me retrouver ici, à évoquer ta mémoire, si tôt.

On pourrait penser que tu étais pressée de retrouver Jean.

Depuis son départ, tu avais pris une nouvelle place au sein du Collectif des Morts de la Rue. Une sacrée place, même. Avec ton énergie, ton franc parler, tes idées que tu défendais bec et ongles...

Tu aimais parler. Papoter, raconter des souvenirs.

Tu aimais les mots : formuler la même idée de différentes façons. Tu avais une grande créativité dans l'utilisation des expressions. Tu en connaissais beaucoup, que tu coupais, assemblais, transformais pour en inventer des nouvelles. J'adorais ça.

Tu étais créative et ton esprit fourmillaît d'idées. Tu avais travaillé à un objet symbolique pour une prochaine cérémonie d'hommage aux Morts de la Rue.

Patrícia, ton départ nous laisse avec un grand vide.

Notre Collectif, mais aussi la chorale où tu chantaïs, ATD Quart Monde, ton quartier, tes amis, tous les gens qui ont croisé ta route, ta famille et en particulier Michaël et Stéphane.

Tu rejoins Jean, fais-lui un bisou de notre part.

Merci Patrícia pour ton énergie, ton engagement, tes belles idées, ton rire.



Ibrahim, 25 ans

Le corps repêché dans le canal Bruxelles-Vilvorde serait celui d'un soudanais

Mis en ligne le 17/11/2017 à 11:58

Par Belga

Le corps repêché jeudi dans le canal Bruxelles-Vilvorde serait celui d'un ressortissant soudanais en séjour illégal sur le territoire belge. À ce stade de l'enquête, rien n'indique que le décès de cet homme soit d'origine criminelle. Une autopsie sera effectuée vendredi, a indiqué le parquet de Bruxelles.

Le corps a été découvert jeudi matin dans le canal Bruxelles-Vilvorde, à la hauteur du centre commercial Docks Bruxsel.

Ibrahim a été enterré à Bruxelles. Ses amis étaient nombreux à l'enterrement.



Miroslaw, 43 ans

Miroslaw était plutôt fort, brun, avait beaucoup de cheveux, un visage rond. Il était gentil et sociable, doux et agréable. Il avait un grand sens de l'humour et aimait beaucoup rigoler. Il était serein. Il parlait un peu le français.

On pouvait le rencontrer Gare du Nord, en compagnie de compatriotes polonais.

Le prêtre qui avait célébré son mariage a aussi célébré son enterrement.



Hassan, 57 ans

Hassan, vous êtes parti avec beaucoup de mystères.

Vous étiez originaire du Maroc, mais en Belgique depuis de très nombreuses années. Nous ne connaissons de vous que quelques dates, et quelques informations administratives. Quelques lieux fréquentés aussi : le Mont des Arts, la Place St Jean.

A l'hôpital, vous aviez dit « Pas de famille, pas de personne de contact ». Nous espérons que votre mort est pour vous l'occasion de retrouver ces personnes absentes ces dernières années.

Reposez en paix.



Dany, alias Banane, 58 ans

On est venu ici ensemble pour témoigner et te rendre un hommage. Tu nous manqueras beaucoup. Bagarreux au cœur tendre, aventurier et grand supporter d'Anderlecht. Je me souviens de toi comme tu aimais de taquiner Pat avec ton slogan « Anderlecht champion ! Standard sont les cons ! » quand les deux équipes jouaient entre elles. Tu vas là-haut comme tu disais toujours. On te souhaite tout le bien que tu mérites. Repose en paix mon ami. Et si par malheur tu rencontrais Pat dis-lui le bonjour de ma part.



Badjinder, 47 ans

Badjinder était originaire du Penjab.

Il vivait près de la porte de Hal avec un ami. Il avait sympathisé avec un habitant du quartier, qui s'inquiétait pour lui et prenait soin de lui. L'annonce de son décès a chamboulé pas mal de monde.

La famille de Badjinder a organisé ses funérailles et rapatrié son corps au pays. Mais il reste présent dans bien des cœurs vers la Porte de Hal.



Jean, 67 ans

*Derrière l'amour il y a
Toute une chaîne de pourquoi
Question que l'on se pose
Il y a des tas de choses
Les pleurs qu'on garde sur le cœur
Et des regrets et des rancœurs
Des souvenirs éblouissants
Et des visions de néant*

(Johnny Hallyday)



Hassen, 51 ans

Cher Hassen,

Tu es parti trop tôt et trop vite.

J'ai fait ta connaissance en octobre 2014, au Starbuck de la Gare du Nord, j'allais être ta référente de l'équipe Housing First du SMES-B, t'accompagner avec mes collègues pour un retour en logement après des années passées « à la rue ».

D'emblée tu avais un rêve, et tu l'as réalisé : avoir un chat ! Simba !

Il y a eu bien sûr des moments difficiles tout au long de ces 3 années où l'on se voyait presque chaque semaine, mais je me rappellerai surtout de nos fous rires, de visites poétiques et philosophiques, de nos discussions passionnées et passionnantes sur la littérature, le cinéma, l'actualité... Et aussi de ta coquetterie et galanterie quand tu étais au meilleur de ta forme !

Cher Hassen, eh oui, tu es parti trop tôt et trop vite, tu me manques et je pense souvent à toi lorsque je repasse dans ton quartier, j'espère que tu es en paix aujourd'hui.

Monsieur Mirindi Banganga, prêtre de l'église Notre-Dame du Sablon et aumônier d'hôpital

LE CHEMIN DE L'AMOUR

La mort ressemble à un canal étroit qui nous conduit vers le large.

Elle ressemble à un fleuve qui nous ouvre à la mer.

Elle ressemble à un fleuve qui nous livre à l'océan.

La vie que nous avons accompagnée pendant toutes ces années est faite pour le grand Large et le plein Soleil.

L'amour, la générosité, la tendresse, l'affection, la bonté et la foi profonde de nos morts de la rue... ont tissé avec soin ses voiles.

Leurs paroles et leurs gestes sont inscrits profondément dans notre mémoire familiale, dans notre quartier, dans notre ville de Bruxelles, et sur notre terre.

Ils sont notre histoire familiale.

Aujourd'hui, Seigneur, nous reconnaissons que vous étiez la Source à laquelle ils puisaient en secret et que nous étions ceux et celles qui recevaient en abondance.

Aujourd'hui, le vent souffle dans ces mâtures.

Il a emporté nos amis... vers l'immensité, vers l'infini de l'amour!

Nous confions à la Providence tous les morts de la rue qui nous ont quittés cette année.

Par leur simplicité leur sourire malgré tant de souffrances, ils étaient un exemple pour nous.

Ils nous ont appris le chemin de l'amour. Ceux que nous avons aimés ne mourront jamais. Leurs noms resteront à jamais gravés dans nos cœurs.

Ainsi soit-il.

Monsieur Bernard Job : Ministre officiant de la Grande Synagogue de Bruxelles.

Quand tu moissonneras ton champ, tu laisseras un coin libre, tu ne ramasseras pas la glanure de ta moisson, ce sera pour la veuve, le pauvre et l'étranger. Tu ne grappilleras pas dans ta vigne et tu ne cueilleras pas les grains épars, tu les abandonneras afin que les pauvres puissent se nourrir.

Ne cause point de tort aux pauvres et aux nécessiteux et ne sois pas impassible devant le sort de son prochain.

C'est à travers ces versets parmi tant d'autres issus de notre doctrine, la Thora, que je viens de nous [vous] citer qui traitent des relations humaines, de l'amour du prochain, de l'attitude des nantis face aux plus démunis, en un mot, de la justice sociale, que je tenais à être présent parmi vous au nom de la communauté juive que je représente, pour vous apporter tout notre soutien. Vous, qui vous êtes retrouvés d'un jour à l'autre dans la rue, sans abri, sans protection, face au danger qui vous menace au quotidien.

La cérémonie de ce matin dédiée aux disparus de 2014 dont les noms sont inscrits sur les panneaux devant vous en sont hélas, un triste témoignage. Nous ne pouvons que vous incliner devant leur mémoire.

Précisément, à défaut de prières spécifiques pour honorer celle-ci et rappeler leur souvenir, permettez-moi chère assistance qui vivez des moments plus que difficiles et vous trouvez dans la précarité, de m'adresser au créateur de l'être humain en lui demandant de vous apporter son soutien afin de vous relever de cette situation et vous accorder santé, moyen de subsistance, tranquillité, bénédiction et paix.

Madame Anne Louise Van Nieuwenhuijzen, en charge des cérémonies laïques à Bruxelles Laïque

Cette année encore Bruxelles Laïque a tenu à être présent à cette cérémonie d'hommage aux Morts de la rue décédés en 2017, pour apporter son soutien au « Collectif Les Morts de la Rue » et témoigner de son indignation face à cette réalité qui voit des gens mourir de la rue. Le mouvement laïque dans son ensemble ne peut se résoudre à accepter qu'au XXI^e siècle des femmes et des hommes s'éteignent dans l'abandon le plus total et l'indifférence générale. Cette cérémonie est donc très importante à nos yeux mais elle ne suffit pas.

Cette commémoration est donc l'occasion de nous souvenir de chacune de ces personnes parties trop tôt et de rappeler qu'il ne s'agit pas d'une fatalité. Leur triste fin dans la rue est l'aboutissement du déni d'une série de droits fondamentaux, d'une dégradation de leur conditions d'existence et d'un rabaissement de leur dignité humaine. Nous sommes là face à un choix de société qui encore aujourd'hui autorise que des hommes des femmes et des enfants soient expulsés de leur toit sans une solution de relogement. Ceci doit cesser immédiatement et des mesures structurelles de prévention du sans-abrisme doivent donc être prises pour que plus jamais nous ayons à déplorer des morts victimes de la misère. Nous voulons rappeler l'importance vitale que constitue le logement. Et rappeler que ce droit pourtant garanti par la constitution fait encore aujourd'hui gravement défaut dans notre ville, pour de trop nombreuses personnes. Il existe pourtant des dispositifs qui permettent de sortir durablement les gens de la rue. Ils sont bien plus cohérents à long terme, bénéfiques à la cohésion sociale et respectueux de la dignité humaine que les plans d'urgence et les abris temporaires. D'autres villes en ont fait le choix et ont vu le nombre de sans-domicile considérablement baisser. Ce combat pour plus de justice sociale est ici et maintenant le plus bel hommage que nous pouvons rendre aux personnes que la rue aura fini de tuer. Je vous remercie C'est la dernière fois que je représenterai, en tant que responsable des cérémonies laïques de funérailles, Bruxelles Laïque.

Dès lors, je me permets de remercier le « Collectifs Les Morts de la Rue », « Diogènes » et toutes les personnes qui gravitent autour d'eux pour la confiance qu'ils m'ont accordée, tout particulièrement Florence, Bert, Filip, et je ne peux oublier Francine qui garde une petite place dans mon cœur.

Monsieur Hassani Abdelhadi, Imam de la Mosquée Attadamoune à Molenbeek

Chers frères, chères sœurs,

Que la paix et le salut soient sur vous .

Nous sollicitons, Pardon à notre Seigneur de notre inconscience et de notre insouciance. Devant nos portes , dans nos rues, tant de femmes et d'hommes , des centaines vivent sur les trottoirs de Bruxelles, sur les bancs des places, dans les taudis abandonnés, dans des couloirs de gares ou de métros. On se culpabilise, on s'accuse, on est triste, on se demande ce qu'on aurait pu faire. Pour ceux et celles qui nous ont quitté dans l'oubli et dans la misère.

En tous cas, il est vraisemblablement intenable de penser et repenser en rond , il faut trouver des solutions , une issue à ce drame humain qui se passe au vu et au su de tous.

Encore une fois on se réunit, mes chers amis, pour rendre hommage à nos sœurs et à nos frères morts sur les trottoirs de Bruxelles.

Recueillons-nous ensemble à la mémoire de nos sœurs et frères qui nous ont quitté, victimes de la pauvreté, de la faim, de la soif, de la précarité, des privations et de l'indifférence des Bruxellois.

Ils sont partis vers un autre monde, On prie notre Seigneur Eternel d'accueillir dans sa miséricorde et son paradis tous ceux et celles qui nous ont quitté et de donner du courage, de l'espoir et de la patience à leurs familles et à leurs amis.

Aussi , on prie notre Seigneur miséricordieux de nous réunir tous auprès d'eux , sous Sa Clémence et sa Miséricorde infinies.

Litanie pour 62 morts de la rue bruxellois en 2017

Litanie voor 62 Brusselse straatdoden in 2017

Ce texte du Collectif de poètes bruxellois a été lu le 25 avril 2018 pendant la cérémonie de commémoration annuelle à l'Hôtel de Ville de Bruxelles.

Deze tekst van het Brussels Dichterscollectief werd voorgelezen op 25 april 2018 tijdens de jaarlijkse herdenkingsplechtigheid in het Stadhuis van Brussel.

Contributions de | Bijdragen van :

**Adolfo Barberá, Frank De Crits, Maarten Goethals, Manza, Serge Meurant,
Ramón Neto, Xavier Queipo**

Avec le soutien de Passa Porta, la Maison internationale des littératures

Met de steun van Internationaal literatuurhuis Passa Porta

Walter, 47 ans

C'était la première nuit de l'année.
La mort t'emporta par surprise
dans la communauté où tu vivais.
Tu n'avais pas rompu le lien avec ta famille,
elle connaissait ton mal de vivre.

Hubert Dariusz, 43 ans

A l'annonce de ta mort, ta maman
nous dit qu'elle était trop pauvre
pour rapatrier ta dépouille.
Elle légua ta montre à ton meilleur ami.

Waldek, 46 ans

Inconnu des registres, enterré
à la hâte sous un nom qui n'était
pas le tien, repose en paix
toi qui mourus un dimanche midi
jour de marché.

Dariusz, 45 ans

Ses compagnons d'infortune
témoignent de leur douleur
à la perte de leur ami.
Ils ont organisé son rapatriement en Pologne.

Dagmar, 69 ans

Originair de Prague, elle formait avec Luc
un couple inséparable.

Elle était aimée pour sa beauté, sa douceur,
son souvenir demeure en nous.

Alberte, 72 jaar

Als een lief oud grompotje liep ze rond
aan de Beurs en de Munt, in goed gezelschap.
Haar honger naar vrijheid was niet te stillen,
Haar laatste vriendin een blonde gauloise.

Anton, 43 jaar

Uit het verre Roemenië kwam hij naar hier
om naar de metro's te kijken. In de warmte van
station Troon sliep hij, onwettig, voor altijd in,
omarmde hij zijn drie tattoos.

Tony, 57 jaar

Speciale man met een uitzonderlijk verleden,
dat hij soms aan zijn hond Jack vertelde. Hij zat nooit
om een grap verlegen en voelde zich goed tussen de
gasten van La Madeleine, die allemaal afscheid namen.

Cezary (Czarek), 42 jaar

Het Vossenplein en het Zuidstation waren zijn lippen
geijkte plaatsen. In zijn dromen reed hij door de stad
als een Tataar op zijn prachtig paard.
Op een zo'n tocht verloor zijn hoofd het noorden.

Marc, 49 years old

Helen's thread is a cold breeze
Drifting over the old quay
Break now Ariadne's chain
And set free!

René, 64 ans

Hébergé au Poverello depuis 2009,
il avait eu de bons contacts
avec l'Abbé Van der Biest. Il était connu
pour son humour provocateur.

Patrick, 45 ans

Il aimait les parcs bruxellois
et la mer dont il rêvait.
« Les mots que l'on n'a pas prononcés, »
dit un ami, « sont les fleurs du silence »

Alain, 47 ans

Habiter la maison inhabitable
tel était ton rêve et ton combat
après le deuil de ta compagne
pour l'amour de ton fils adolescent

Alfred, 71 ans

Ton ami Mohamed souhaita
pour partager son deuil
qu'on lise à ton enterrement
un poème sur la solitude
qui fut la tienne de ton vivant.

Mohamed, 27 ans

L'Afrique et l'Union Africaine étaient tes centres d'intérêt.
Jovial et habillé comme un rappeur, tu rendais les autres joyeux aussi.
Que l'épaisseur humide et fertile de la terre
t'enrobe dans une forme d'apaisement.

Marc, 42 jaar

Broos, frêle, tenger liep hij van hier naar daar,
een glimlach op de lippen. Hij trachtte naar het licht in zich.
Soms was dat licht zijn geloof. De roes haalde hem
vaak onherroepelijk in, en dat werd zijn einde.

Patrick, 61 jaar

Eens een kind van Enghien, altijd een kind
van Enghien. Boeken waren zijn trouwste vrienden
en sciencefiction hielp hem aan de werkelijkheid
te ontsnappen. De Kunstberg werd zijn laatste halte.

Charles, 70 jaar

Je keerde terug uit India met een heldere blik, een paardenstaart
en de ontegensprekelijke kunst van het zwijgen.
Op de begraafplaats niemand, zelfs geen ademloze ziel,
misschien was dat zwijgen uit de verte wel de dood?

Janusz, 52 jaar

In het Centraal Station liepen de gehaaste reizigers
achteloos voorbij. Zijn verbaasde blik
van een waar kind merkte dat niet op.
Het station werd zijn laatste rustplaats.

Walid, 37 years old

The qibla of Newfoundland
Looks towards silence
Deep into the Mouth East
You dance & you trance

Ewa, 37 ans

Femme forte de caractère transitant
de la rue Haute à la Bourse, du Mont des Arts à la rue des Cendres
– à une vie de distance de Wodzisław Śląski et de ta Silésie natale.
Ta présence soutenante, toujours bienveillante,
reste.

Régine (Cathy), 59 ans

Bigoudi, Plume-plume, Moustique et Camélia,
ton chien et tes trois chats – leurs noms sont tout un poème
d’amour. Dame rigolote au caractère bien trempé.
On devait être vrai avec toi. Impossible de faire semblant.

Dariusz, 34 ans

Station électrique des chemins de fer de la SNCB,
quelque part dans le *nœud ferroviaire de Schaerbeek*.
D’ici nulle voie ne mène aux confins orientaux de la Pologne.
Nous ne connaissons jamais quels silences l’éclair a emporté avec lui.

Michel, 53 ans

Course folle d’une voiture avec la mort assise sur le siège passager.
Le chandelier du jour s’éteignit soudainement.
Et tandis que ton cœur battait encore
tes nerfs étaient déjà branchés à toutes les racines de la terre.

Francisca (Françoise), 56 ans

On nous dit que tu parlais le français sans accent.
Tu parlais donc avec un parfait accent bruxellois.
Tu avais perdu tous tes droits mais personne n'a pu t'enlever la joie de vivre
ni la lumière de la Costa Blanca scintillant dans les coins de tes yeux.

Mohammed, 50 jaar

De straten onthielden niets van zijn gezworf.
In Poverello hielp hij zijn lotgenoten,
met een glimlach, met kleine werkjes.
Het noodlot van de ziekte verkortte zijn harde leven.

Ali « la Fleur », 42 jaar

En je zong en je zong, welbespraakt in de opmaat
Van je stok, je tong, de zon. Jij – bloem, bloem.
Maar de dood (dat gestouwde, gestand gezoem)
Stokte in het gelaat van je blauw gestreepte dageraad.

Jean-Yves, 60 jaar

In het geniep, tot diep in de dag dacht je nog: ik koop brood
En wijn en draag kleren als van een koning in het rood.
Tot in je longen als een kilte de dood als een wind
Opstak, je lijf betrad als kist en woning, nu nachtblind
Terreurbewind.

Benaïssa (Ben), 58 jaar

Eertijds je karakter, een kat op een mat, eertijds uit hout de vouw.
Eertijds de verhalen die je las, een papieren harnas.
Eertijds daverend je stilte, geen taal zonder teken of vloek.
Eertijds wat je altijd al wist: de dood rond het leven, de kaft rond een boek.

Piotr, 59 years old

The world is too narrow to contain you
& The journey is not too long
For the Prince of this World — Oh you, come, come !
Take a basket & an oil lamp !

Omar, 16 ans

On a voulu nous faire croire que c'était un flot humain
qui nous envahirait et dont il fallait qu'on nous protège.
Mais ose-t-on regarder la mort en face
quand derrière les rideaux des politiques de deshumanisation
on découvre le corps sans vie d'un adolescent ?

Jarosław (Jarek), 46 ans

Infection très lourde au bras et ton corps déjà saturé de nuit.
La même nuit qui répète comme un mantra les prénoms de tes trois enfants
laissés en Pologne.
Tes affaires ayant été volées à l'hôpital
seule une enveloppe grise témoigne de ton passage dans ce plat pays.

Mark, 51 ans

Ziggy et Pasha étaient tes deux compagnons à quatre pattes,
leurs deux noms à prononcer avec ton bon vieil accent « british ».
Ta joie et ta bonne humeur résonnent encore dans le brouhaha
du marché aux puces de la Place du Jeu de Balle.

Mariusz, 43 ans

Il retrouvera sa belle Pologne d'origine
il la verra enfin d'en haut, belle et unie, comme il l'imagine
il préfère la vue du ciel à la froideur des ruelles
dont sa peau se rappelle

Laurent, 50 ans

De nature solitaire, il était un homme de caractère
sympathique avec les gens sincères.

Lire, c'était sa passion première, à 50 ans, il s'en est allé de Place Anneessens
vers ces beaux nuages qui libèrent du froid des hivers.

Franz, 73 jaar

'Liefste, ik kom krom verstom, klauter klim daal en sluip
als een slang rond je arm rond het gelikt metaal
van muiltjes – jij en ik opnieuw, onder ons egaal
in een gestreept gestrekt, stijf gehouwen stuip.'

Ruslan, 38 jaar

Jij beer van een heer, jij winterdier, jij Rus
In je knus hok met je onhandige wrok –maar in je slaap
(een warm en wijd ligbad) komt het sterven als stoom
Loom van je los. Je waait als sneeuw naar je vaderland.

Dumitru, 59 jaar

Zo ging je dan: gekleed in het karaat op straat
dat eens glas was, en waarheid – en zo ging het luisteren: de wind
vol krassen op de weg – en zo het sterven: fonkelend
langs het koor van kiezels, tussen het wachten en de wagens door.

Dorothee, 40 jaar

Nu ik lig – zie ik mijn naam als een bloem verbleken
En word ik hard van zaden die steek na steek als maliën aanbreken
Een kop onder een helm vol zweren en zwarte dromen, maar geen God
Met armen zo breed om de zon als verf over mij en mijn erf te smeren.

Serge, 53 years old

The poet threw a compendium into the sarcophagus
And you smiled like the Wrong Man
Proving & dancing your innocence
Amid Anspach's cymbals and harps

Leszek, 55 ans

Souvent seul et pensif, toujours en balade avec tes valises
tu étais sociable et serviable, jamais dans la méprise,
des Marolles à la Porte de Hal, on se souviendra de toi
comme d'un homme volontaire qui a toujours gardé la foi

Jean-Claude, 68 ans

Putain de cancer, J.-C. tu es parti là où tu te joueras de tous les cancers
tout le monde parlait de toi comme un homme gentil et sincère
tu ne te plaignais jamais, même dans la douleur, tu souriais
la rue n'a jamais réussi à t'enlever cette personne classe que tu étais.

Naser, 53 ans

C'était un bon vivant, rempli d'humour, respectueux avec les gens.
Il aimait lire les bandes dessinées et en parler à ne plus s'arrêter.
Il adorait les brocantes, les bonnes ambiances.
Ceux qui t'ont connu ne t'oublieront pas...

Laurent, 45 ans

Tu trainais avec toi des problèmes de santé, tu n'en disais mot.
À 45 ans, tu as fini par succomber et partir trop tôt
mais on choisit pas son heure, discret, tu es parti rejoindre les étoiles
sans rien dire, mettre les voiles tel un dernier soupir.

William, 53 ans

Tu es parti suite à une hémorragie
mais tu resteras gravé dans pas mal de mémoires et de cœurs.
De Gare centrale à la Rue neuve, tu étais connu pour ta bonne humeur,
parfois têtu mais jamais méchant, tu étais sensible avec une âme d'enfant.

Edlir, 37 jaar

Je liep al te kwiek in je werk verloren – ten slotte in het leven
Dat echter niet meegaf, dat onaf en kortaf
Onbedacht vannacht ophield. De aarde
Verklaarde zich duister, niet in staat te vergeven.

René, 73 jaar

Opeens trof het mij (toen ik mijn handen als fruit liet hangen
of paarsachtig hoog hief, naar het mauve en de rag
als glaslood naar de hemel, en zo mijn rimpels zag)
dat strak om de dood het leven als huid zit aangespannen.

Vasile, 52 years old

When the light appears below the tree
And somebody sees you crying alone
You will deny all rumors and say:
My eyes are only dry at night

Roger, 67 years old

Cold and fear and perhaps sorrow you feel
Resigned but brave beneath the sky.
In the perennial return of the seasons,
to your beloved Kira, waving goodbye.

Philibert, 78 years old

From Madou to Saint Josse
Quiet steps over the snow
Binding extreme with string
Drawing down life from above

Anne-Marie, 57 ans

C'était une femme forte, débrouillarde et soignée,
battante, elle ne se laissait jamais aller.
Elle avait une solution pour tout, même quand la poisse était au rendez-vous,
la maladie a eu raison d'elle mais sûrement pas de sa force de vie éternelle.

André, 74 ans

74 ans, éprouvé par la vie, tu as fini par quitter le monde des vivants.
La rue t'a mené aux urgences de l'Hôpital Saint-Jean,
souvent seul mais tu avais des amis avec qui tu passais beaucoup de temps.
Ils ne t'oublieront pas, tu souffles en eux comme le vent.

Michel, 58 years old

At the splendor of an ended day
death has built a throne.
How difficult it is to be alive
in a grey city, standing alone.

Patricia, 60 years old

Wonderful to depart one day,
to return again with the beloved friend.
Wonderful to find him awake,
whispering at your ear, to the end.

Mirosław, 43 years old

Curling yourself in a labyrinth of dreams,
uttering gladness and spreading verses,
singing and dancing and drinking,
vanishing when the city found its shadows.

Hassan, 57 years old

At the very moment of crossing the final border,
uttering sutras of Al-Koran, trembling and troubled,
whispering a succession of words only half heard,
remembering the red sands of the true paradise.

Ahmed, 39 years old

Always quiet, and smiling and charming,
always claiming to be a Prince of Islam.
You will come back home, you know,
to your beloved land of Pakistan.

Hassen, 51 years old

You learned from your cat Simba
the noble art of wandering around
of talking calmly and observing the world,
whispering verses and understanding life.

Daniel (Banane), 58 years old

The demons of midnight are calling you, Danny Banane,
loudly laughing about your own invented words
and suddenly the heart stops beating and flushes,
when winter announces its amber sorrows.

Jean (Jean-Pierre), age unknown

I promised you a song
And you spoke with signs
Small, sturdy & mute
And your girl cries

Badjinder, 47 ans

Tes îles, innombrables,
comblent la Porte de Hal
La rue t'appartient et ton visage
est plus glorieux que jamais

Ibrahim, 25 jaar

Gloeiend Goud zoek je
boven het water
Je zwenkt omlaag Zweeft en ziet
een grote zwarte zon

*

Y a des tas de gens qui pensent que la vie est un long fleuve tranquille
Quand il y en a d'autres qui n'ont pas d'autres choix que de finir seul
dans leur coquille

Car la vie les a séparé des personnes qu'ils aimaient
Qu'au fond de leur cœur c'est un énorme raz de marée

L'entourage de ces personnes est souvent inconsolable
Et je n'ai pas la prétention de dire que je suis capable
De sécher de ma plume leurs larmes et leur douleur
Même si mon texte est rempli d'images et donc pour moi, d'une lueur

Par ce texte j'exprime une forme de tristesse
De voir toutes ces âmes en peine et rempli de détresse
Car leur compagnon est mort des suites de complications
D'une vie remplie de bonheurs et de contradictions

On est tous désœuvrés face à un décès
De personnes si précieuses qui étaient là à nos côtés
Tel est le destin, certains vous le diront
Au même titre que les feuilles tombent en fonction des saisons

Que l'espoir est possible quand on regarde au loin
Lorsque les fleurs repoussent et nous offrent un spectacle dans tous les
coins
Que l'éclat de leurs couleurs si lumineuses
Nous offrent des lors, une vision du monde plus heureuse...

J'en viendrai à une conclusion des plus simple pour un texte aussi grave
Que les saisons qui passent et qui emportent avec elles ces gens si
braves

Nous montrent que la vie est un éternel recommencement
Quand certains hommes s'éteignent d'autres s'éveillent (en riant).

Nous vous invitons à noter vos idées, remarques, suggestions,... :
We nodigen jullie uit om jullie ideeën, opmerkingen, suggesties,... op te schrijven: